

FANNY



Création 2021

**Commande à Rébecca Déraspe
Pour Gisèle Torterolo et deux comédiens**

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA

Mise en scène Rémy Barché

Avec Daniel Delabesse, Elphège Kongombe, Gisèle Torterolo

Production O'Brother Company et Compagnie Moon Palace

Contacts Mathilde Priolet / m.priolet@obrothercompany.com / 06 70 78 05 98

Laurence Lang / ciemoonpalace@gmail.com / 06 83 26 63 27



La **O'Brother Company** a passé une commande d'écriture à l'autrice canadienne **Rébecca Déraspe**, spécialement pour **Gisèle Torterolo**, à laquelle s'adjoindront une jeune comédienne fraîchement sortie du TNS, **Elphège Kongombé** et **Daniel Delabesse** complice du collectif. C'est **Rémy Barché** qui se voit confier la mise en scène de ce spectacle.

Deux restitutions publiques devaient articuler le travail dès 2019 :

- **le 18 décembre 2019 à 14h à la Comédie de Reims**
- **le 22 mars 2020 à 16h à la MC93 en partenariat avec Théâtre Ouvert mais la situation sanitaire a entraîné le report de cette date au 27 septembre 2020 à 17h**

"Je suis très satisfaite de ma vie pis de toute ok
C'est juste que
Le sais-tu c'est quoi vieillir ?
Le sais-tu c'est quoi avoir l'impression que tout t'échappe
Le sais-tu comment on se sent la première fois qu'on entend le mot pansexuel sans savoir
ce que ça veut dire ?
Je veux juste comprendre
Comprendre pour vrai
Comprendre comme si j'étais comme si j'étais là
Parce que c'est ça le vrai pire dans le fait de vieillir
C'est d'être à l'extérieur de la pensée qui se transforme "

Distribution

Texte de **Rébecca Déraspe**

Mise en scène **Rémy Barché**

Collaboratrice artistique **Alix Fournier-Pittaluga**

Création son **Antoine Reibre**

Création vidéo **Stéphane Bordonaro**

Création lumière **Florent Jacob**

Régie générale **François Picard**

Administration, production **Mathilde Priolet**

Diffusion **Laurence Lang**

Avec **Daniel Delabesse** dans le rôle de Dorian, **Elphège Kongombé** dans celui d'Alice et **Gisèle Torterolo** dans le rôle de Fanny.

Production

Production **O'Brother Company** et **Compagnie Moon Palace**

Coproduction **ACB - Scène nationale de Bar-le-Duc, La Comédie Centre dramatique national de Reims, Théâtre ouvert, Le Carreau scène nationale de Forbach.**

Avec l'aide à la création et à la diffusion de la **Région Grand Est** et le soutien de la **Ville de Reims**

Avec la participation artistique du **jeune Théâtre National**

Gisèle Torterolo est membre du collectif O'Brother Company, Fabien Joubert en est le directeur artistique. La O'Brother Company est conventionnée par la DRAC Grand Est et en résidence à la Comédie de Reims.

Le texte de la pièce *Fanny* est publié par «*Théâtre Ouvert Editions/Collection Tapuscrit*»

Calendrier

Écriture : juillet-novembre 2019

Premier temps de résidence du 11 au 13 novembre 2019 au TAPS de Strasbourg

Second temps de résidence du 10 au 17 décembre et restitutions publiques le 18 décembre 2019 à la Comédie de Reims et le 27 septembre 2020 à la MC93 de Bobigny

Répétitions de création

- du 30 août au 18 septembre 2021 à la Comédie de Reims. Des répétitions ouvertes auront lieu le 18/09/2021 dans le cadre de la journée du Patrimoine à la Comédie de Reims
- Tournage la semaine du 20/09/2021
- Du 1^{er} au 15/11/2021 à la Comédie de Reims

Représentations saison 2021-2022 (en cours)

- Du 16 au 19/11/2021 à la Comédie de Reims
- Du 26 au 28/11/2021 au NEST Centre Dramatique national de Thionville Lorraine
- Du 11 au 23/01/2022 à Théâtre ouvert
- Le 27/01/2022 à l'ACB - Scène nationale de Bar-le-Duc
- Les 03 et 04/02/2022 Le Carreau Scène nationale de Forbach

SYNOPSIS

C'est une histoire banale, en apparence. Fanny vient tout juste d'avoir 55 ans. Elle vit avec son conjoint Dorian une magnifique et inaltérable histoire d'amour. Ils sont heureux. Véritablement heureux. Le couple, qui habite dans une maison assez confortable et un peu trop grande pour eux, décide d'accueillir une locataire pour occuper une chambre inhabitée. Ils ne le font pas pour l'argent, mais pour faire du mouvement dans leur vie un peu trop stable. Ils se sentent peut-être injustement heureux. Ils voudraient être utiles. Peu importe les raisons qui font qu'ils ouvrent la porte à cette universitaire, étudiante en philosophie, ils seront confrontés à une jeunesse engagée, foncièrement différente d'eux. Et pour Fanny, cette rencontre déclenchera un désir absolu de redéfinir sa façon d'être au monde. Parce que malgré un bonheur évident, un équilibre sain, elle a envie de se remplir de partout. De faire éclater un peu de son univers et d'agir, peut-être, comme une courroie de transmission entre son ici et cette jeunesse qu'elle tente de comprendre. De comprendre pour vrai.

*

J'ai envie d'écrire sur ce que ça me fait, vieillir. J'ai envie d'écrire sur nos corps qui s'échappent d'une jeunesse fugace, oui. Mais j'ai surtout envie de pousser la perspective plus loin. Parce que je ne veux pas enfermer la réflexion dans ses propres limites : bien sûr que je pense que c'est difficile de voir son corps vieillir, de le voir s'essouffler plus vite, de perdre les contours habitués de son visage, de sentir que la fatigue est plus têtue. Bien sûr que pour les femmes, la question du regard de l'Autre est douloureuse, que les discours sociétaux sont parfois dégoûtants. Mais justement. Je ne veux pas nourrir ce stéréotype en attaquant le stéréotype.

J'ai envie de prendre la question autrement. De la tordre un peu. J'ai envie de la prendre du point de vue de la tête. Qu'est-ce que ça change, vieillir, sur notre regard sur le monde ? Comment on réussit à arrimer nos convictions à celle d'une jeunesse qui respire mieux que nous, plus rapidement que nous. Comment on fait pour s'inscrire dans tout ça ? Pour accueillir une pensée progressiste sans la détourner, sans la dénigrer, sans la juger ? Comment on fait pour accepter de transformer notre vision des choses ? Et si, au final, la réponse se trouvait dans la curiosité réelle, une curiosité réciproque entre toutes les générations. Je ne crois pas qu'il faille rompre avec notre Histoire, au contraire. Je crois qu'il faut qu'elle nous emplisse, cette Histoire, qu'elle change les paramètres de notre regard. Mais je crois aussi qu'il faut se laisser toucher par la nouvelle parole, une parole faite d'une vivacité nouvelle, une parole qui réfléchit autrement, qui trouve un sens qui puisse très souvent nous échapper. Et je crois qu'on peut se laisser transformer à tout jamais par les discours parfois confrontant d'une jeunesse debout.

Je ne suis pas très vieille. Je ne suis pas très jeune. J'ai 36 ans. Et déjà, je sens que l'espace s'élargit. Quand je sors dans les bars, mes repères sont condamnés à être fragilisés. Quand j'échange avec une personne non-binaire de vingt ans, je me sens usagée. C'est déjà présent ; les pensées progressistes vont plus vite que moi et je me surprends à réfléchir comme une adulte, une adulte qui fronce les sourcils devant une jeunesse immature. Et ça me fait peur.

Parce que j'ai envie d'espérer que la vie soit toujours retentissante, que la curiosité ne se surmène jamais.

Le personnage de Fanny est une femme qui ne souffre pas tellement, mais qui s'aperçoit, au contact d'Alice, du décalage ahurissant entre la jeunesse et sa demie-vieillesse. Elle ne comprend pas tant le « nouveau » féminisme de sa locataire, ni son regard sur le monde et elle décide, à la place d'être en réaction, d'essayer de comprendre. Et ce pas, difficile, va la plonger en elle-même. Parce qu'il faut toujours accepter de se remettre en question. Parce que même si ce n'est pas confortable, il me semble que c'est la seule façon de laisser la vie entrer en soi pis par partout. Il me semble que c'est la seule façon de continuer à s'inscrire dans notre société.

Rébecca Déraspe

Notes d'intention

Les pires souffrances sont celles dont il ne reste rien. Nous le savons, le vivons et déplorons incessamment les absences de ces témoignages essentiels. Depuis la création de *L'amour et les forêts* en 2016, en passant par *Othello* en 2018, la question des souffrances non vengées ne me quitte pas. Et l'art a cette faculté de relayer ces tragédies funestes, de leur tendre la main, en leur redonnant la vie que la bêtise ou la fatalité leur a trop facilement arrachée. Le bafouement systémique des femmes et de leur réalité est aujourd'hui au cœur de nos préoccupations. Mais il était urgent pour nous, acteurs du collectif, de s'emparer autrement de ces questions : passer du féminicide à l'émancipation heureuse d'une femme de 50 ans. Aussi nous sommes nous tournés vers Rébecca Déraspe – dont l'engagement féministe n'altère pas la poétique mais en renforce la puissance – et Rémy Barché pour en produire une narration singulière et tenter d'en conjurer le sort. Ce spectacle prendra la forme d'une joyeuse danse langagière au-dessus du gouffre que le temps creuse dans la chair et dans les cœurs. Déployée dans un grand éclat de rire.

Fabien Joubert

Lorsque Fabien Joubert m'a parlé du projet qu'il avait envie que je mette en scène, le point de départ était extrêmement simple : il faudrait un beau rôle pour Gisèle Torterolo, comédienne emblématique de la compagnie. Cette suggestion m'a tout de suite plu, d'abord parce que j'aime beaucoup la comédienne qu'elle est, mais aussi parce qu'elle posait implicitement la question de l'invisibilité des rôles féminins de plus de cinquante ans dans le répertoire théâtral. Gisèle a 55 ans. Il existe de nombreux rôles magnifiques dans lesquels elle pourrait être distribuée, mais ce ne serait pas le personnage principal. Plutôt la mère du personnage principal, ou en tout cas un rôle dont les problématiques ne seraient intéressantes que dans la mesure où elles se définissent par rapport au questionnement existentiel d'un personnage masculin plus important. Cette absence quasi-totale, sur les plateaux, de figures féminines fortes qui auraient passé la cinquantaine n'est certainement pas un hasard. Elle reflète une disqualification sociale encore à l'œuvre aujourd'hui. Il est évident que le théâtre a un rôle à jouer dans l'évolution des imaginaires et de la représentativité des êtres rendus invisibles par les diktats de la consommation, de la publicité et du mode de pensée patriarcal. Est-il possible de faire un spectacle intéressant dont la figure principale serait une femme de 55 ans, qui s'interroge sur sa vie et sur le monde qui l'entoure ? Est-ce qu'une femme de cet âge peut encore remettre son existence en chantier, se réinventer, et apporter sa contribution aux débats les plus progressistes qui animent nos sociétés ? Pour répondre à ces questions, j'ai fait appel à Rebecca Déraspe, une des grandes autrices québécoises d'aujourd'hui. En plus de proposer des partitions extraordinaires pour les acteurs, Rebecca a la capacité de se projeter toujours avec délicatesse et humour dans des imaginaires de femmes plongées dans des situations qui mettent en crise les modèles et les clichés que l'on absorbe d'ordinaire par pression sociale. Sa pièce *Fanny* n'a rien de commun avec celle de

Pagnol. C'est une comédie pour le monde d'aujourd'hui, qui dresse le portrait d'une femme bouleversée et bouleversante.

En choisissant d'accueillir la jeune Alice dans son foyer au lendemain de son 55^{ème} anniversaire, Fanny laisse entrer l'altérité dans sa vie pour la remettre en question. Elle n'a a priori aucune raison de le faire. Le duo qu'elle forme avec son compagnon Dorian a su trouver son équilibre dans un mélange de respect mutuel et de complicité nourrie de tendresse et d'autodérision. L'amour qui soude ce couple sans enfant, à la fois ordinaire et étonnant, survivra à toutes les épreuves, on le verra. Ce n'est pas sur le terrain du désir que la présence d'Alice bouleversera leurs habitudes, mais plutôt sur le terrain des idées. Étudiante en philosophie, baignant dans un milieu intellectuel progressiste et affûté sur les questions du féminisme, du genre, et des différentes formes d'oppressions sociales, Alice ne cesse de renvoyer à Fanny et Dorian l'image d'adultes lovés trop confortablement dans leurs préjugés, et dont le mode de vie ne peut plus être un modèle pour des jeunes qui ont appris à conscientiser leur identité mouvante et à préserver leur autonomie de pensée comme leur bien le plus précieux. Alice est jeune, ses convictions ne sont pas encore fondées sur une expérience de vie concrète. Mais elle les affirme avec suffisamment de force pour que Fanny en soit ébranlée.

La rencontre semblait pourtant loin d'être évidente au départ. La première partie de la pièce, qui met en scène la cohabitation maladroite des trois personnages, propose des situations de comédie parfois hilarantes, tant le décalage est énorme entre les attentes des adultes et celles de la jeune femme. Fanny et Dorian espéraient secrètement rencontrer une étudiante dans le besoin, qu'ils pourraient, en toute bonté, accueillir gratuitement et soutenir affectivement. Alice pose d'emblée un cadre tout différent aux conditions de son hébergement. Elle souhaite payer un loyer pour la chambre dans laquelle elle dort, et refuse toute forme d'empathie dans les relations. Elle exerce sa liberté d'expression avec un aplomb désarmant, tant sur le domaine des mœurs (« *Je crois pas au couple. J'ai pas envie de poser la froideur d'une institution sur mes émotions.* ») que sur les détails de la vie quotidienne comme la cuisine (« *Les asperges ça donne une odeur de merde à la pisse* »). Fanny et Dorian percevront d'abord ce franc-parler comme une offense à leur hospitalité, puis, par effet de contamination, se mettront aussi à « *parler vrai* », et verront dans cette exigence de franchise l'occasion de se débarrasser des demis-mensonges dont ils accommodaient jusqu'ici leur vie de couple. « - *Je t'ai trompée. – Moi aussi.* » s'avoueront-ils en toute simplicité avant de se prendre dans les bras et de s'embrasser intensément.

C'est à l'occasion d'une soirée improvisée dans un bar de nuit que Fanny et Alice se rencontrent vraiment. Dans ce lieu de séduction où la domination masculine s'exerce à bon droit, les deux femmes se mettent à parler de leur sexualité, de leur rapport aux hommes, de féminisme. Fanny avoue qu'en dehors du regard aimant de son compagnon, elle a renoncé inconsciemment à incarner autre chose qu'un objet de consommation proche de sa date de péremption. De son côté, Alice parle avec colère de sa difficulté à se laisser aller dans les relations amoureuses avec des hommes dont elle a du mal à savoir s'ils s'intéressent véritablement à son épanouissement. Leur discussion est interrompue par un homme qui

traînait dans le bar et qui, ignorant la présence de Fanny, se met à harceler la jeune femme avec la plus grande vulgarité. Alors qu’Alice est en train d’humilier intellectuellement son agresseur avec panache, Fanny se rend aux toilettes. Quand elle revient dans le bar, Alice n’est plus là. Elle a disparu.

La deuxième partie de la pièce de Rebecca Déraspe est l’une des propositions de théâtre les plus étonnantes qu’il m’ait été donné de lire. Au moyen d’une virtuose fantaisie d’écriture, l’autrice, avec beaucoup d’humour mais de manière crédible, arrive à transformer son personnage, qui jusqu’ici n’avait guère d’autres interlocuteurs dans sa vie que son compagnon et son poisson d’aquarium, en une activiste féministe adulée dans les milieux intellectuels d’avant-garde.

Convaincue qu’Alice a été enlevée par son agresseur, Fanny part à sa recherche. En rencontrant ses amis étudiants et en infiltrant le monde universitaire, notre héroïne découvre une jeunesse qui tente de déconstruire les normes imposées par la société, et s’efforce de penser les identités en dehors des codes de genre, de classe et de race. Des jeunes gens en plein bouillonnement intellectuel, qui pratiquent une sexualité mouvante et organisent des fêtes où le désir se libère dans le respect de chacun. L’initiation ne se fait pas sans heurts, et le choc des cultures donne lieu à des échanges cocasses. « - *Je suis une personne non-binaire ! – Mais t’as un pénis ou une vulve ?* » Fanny, assiste à des cours qui lui redonnent le goût de la lecture, de la réflexion, de l’engagement politique. Elle se familiarise avec des mots comme « pansexuel », « intersectionnalité », « mansplaining ». Tous ces outils théoriques mettent Fanny au contact d’une part d’elle-même qu’elle semblait n’avoir jamais réellement activée : la capacité à s’inventer soi-même et à déterminer son champ d’intervention dans le monde.

La disparition d’Alice donnera lieu à l’apparition d’une nouvelle Fanny. Car plus qu’à la recherche de sa locataire, c’est évidemment à la recherche d’elle-même que Fanny est partie. La jeune femme réapparaîtra d’ailleurs bien vite, annonçant qu’elle est enceinte de l’homme rencontré au bar, dont elle est contre toute attente tombée amoureuse et qui a fini par lui briser le cœur. Quant à Dorian, c’est tout à la fois ahuri et charmé qu’il assistera à la métamorphose de la femme qu’il aime. Il supportera tout tant bien que mal, jusqu’aux récurrentes extravagances langagières de Fanny, euphorisée par l’augmentation de son monde intérieur : « *Demain demain pourquoi lui donner toujours la responsabilité de nos transformations ? Moi c’est au mot « maintenant » que je veux confier mon bonheur.* » L’un des aspects les plus touchants de la pièce réside dans la manière délicate dont cet homme mettra temporairement ses préoccupations en retrait, afin de pouvoir soutenir la femme qu’il aime dans l’accomplissement de son cheminement intérieur. Rebecca avait à un moment envisagé d’appeler sa pièce *Fanny et Dorian sont heureux*. Si le personnage de Fanny reste bel et bien au centre de cette grande fable féministe, le couple qu’ils forment tous les deux est un exemple théâtral rare de complicité, de tolérance et de bienveillance.

À la fin de la pièce, dans une sorte de Happy End complètement délirant, les personnages retrouveront un nouvel équilibre. Fanny est devenue une artiste féministe qui partage son expérience en faisant des vidéos d’éducation populaire sur des sujets polémiques de société. Inspirée par la lecture d’*Une chambre à soi* de Virginia Woolf, elle a décidé de vivre seule dans

un appartement où elle peut se consacrer pleinement à son travail. Dorian lui rend régulièrement visite, et ils passent des soirées romantiques comme au temps où ils venaient de se rencontrer. Fanny se rend aussi souvent chez lui, où il cohabite paisiblement avec Alice, sans qu'il y ait la moindre ambiguïté sexuelle entre eux. Alice est devenue mère d'une petite Fanny (surprenant hommage !), que Dorian, qui a longtemps mis de côté son désir de devenir père, a accepté d'adopter. Alors qu'un soir ils fêtent à quatre l'anniversaire de Fanny (la grande), Dorian lui demande si elle accepterait de l'épouser. Prise d'une angoisse soudaine, et alors que la confusion de cette nouvelle configuration de vie lui apparaît violemment, Fanny est tentée de disparaître à son tour. Cette fois-ci, ce ne seront ni les cours d'universités, ni les livres qui lui apprendront à accueillir la vie dans toute sa plasticité. C'est le poisson, personnage discret mais omniprésent de la pièce, qui depuis son aquarium, s'adressera à elle, dans une ode à la tolérance pour tout ce qui, dans nos existences, travaille en dehors des cadres préétablis à préserver la belle sauvagerie de notre irrassiable appétit de vie.

« Ça rentre dedans

La vie

La vraie

Ça fait exploser toutes sortes de choses

Quand on la laisse être complète

Quand on accepte qu'elle soit différente quand on accepte de la faire immense

À la hauteur de ce que c'est « être vivant »

Respire un peu

Fanny

Regarde autour de toi

T'as rien perdu

T'as pas à te chercher ailleurs que dans tout ça

C'est là

Tout est vrai dans ce que vous avez créé

Aussi vrai que moi qui te parle

Aussi vrai que toi qui m'écoutes

Au final

On reste toujours juste des êtres humains qui essaient fort fort fort de pas mourir

Flotte pas

Plonge

Plonge Fanny »

Rémy Barché

Extraits

Scène 1.

FANNY - Merci pour le gâteau merci pour la soirée merci pour tout ça wow j'apprécie j'apprécie je vais rentrer je suis fatiguée oui oui la vieillesse je dois commencer à être vieille c'est quoi la différence entre une vieille pis un pénis le pénis se dérïde quand tu le touches c'est très drôle merci merci pour la soirée je suis contente d'avoir des amis oui tu fais bien de prendre des assurances c'est sûr on peut s'en reparler si tu veux non non je te dis tes cheveux sont très beaux en turquoise ça fait jeune le turquoise non non pas du tout pathétique pas du tout je te dis je suis correcte pour me rendre j'ai pas trop bu non j'ai appris avec le temps on apprend fini les anniversaires où je rentrais en vomissant sur mon divan le nombre de divan que j'ai brisé comme ça tu t'en rappelles j'ai jamais su qui m'avait ramené à la maison mais j'avais pu ma petite culotte non c'est vrai c'est pas à cinquante-cinq ans que quelque chose comme ça va m'arriver très drôle c'est très très drôle non merci c'est vraiment gentil je vais être correcte je te promets oui toi ? comment ça va toi ? c'est vrai qu'on s'est pas du tout parlé faudrait qu'on se fasse une petite soirée bientôt ça fait tellement longtemps oui ok oui ok ok on se promet une petite soirée bientôt oui merci vraiment pour les fleurs les fleurs sont magnifiques blanches magnifiques l'année prochaine c'est ton tour cinquante ans c'est sûr que c'est pas rien c'est la moitié on est pas jeune pas vieille on est entre les deux tu vas voir c'est pas si difficile c'est pas si difficile on fait avec on fait avec à quoi ça sert de paniquer c'est la même chose justice pour tout le monde le temps est une justice équitable bon est-ce que j'oublie quelque chose oui ! c'est vrai ! oui la carte ! elle est tellement drôle la carte le chien tout ridé c'est quoi déjà la race un Shar Pei j'imagine que ha ha ha c'est drôle comme un chien on vieillit comme un chien mais on reste attachant comme c'est un bon concept le concept du chien je vais aller faire ma promenade ha ha ha ha oui on est allé à l'animalerie on va peut-être adopter un chien mais il faut s'en occuper comment va ta mère mieux je suis contente très contente d'apprendre qu'elle va mieux nous on va très bien Dorian va très bien Dorian va très très bien écoute je suis très oui très contente de vous avoir vues on est chanceuses d'être aussi proches oui oui c'est vrai on a pris cette décision là dernièrement ça va nous faire du bien elle arrive demain on a hâte de la rencontrer par courriel elle est très sympathique Alice oui elle s'appelle Alice je sais pas je pense 21 ou 22 oui bon heille je me sauve oui je me sauve merci encore je sais pas je sais pas peut-être oui ça t'irait bien une

petite coupe courte ça cadrerait ton visage ton beau visage t'as tellement des beaux yeux moi j'aime mieux les nappes que les napperons j'hais ça les napperons ok là c'est vrai je pars je m'en vais ok ok ok

Scène 5.

*Le matin
Fanny endormie arrive dans la cuisine
Elle sursaute en apercevant Alice*

ALICE - Je m'excuse

FANNY - Non non c'est moi

ALICE - Je voulais pas te

FANNY - Non non c'est pas

ALICE - Te faire peur

FANNY - C'est pas toi c'est que moi avant mon premier café je suis complètement
Zombie attack

ALICE - Pas de problème

FANNY - Ok

ALICE - Ok

FANNY - Oui

ALICE - Ok

FANNY - Sais-tu te servir de la machine expresso ?

ALICE - Oui

FANNY - Ok

ALICE - Merci

FANNY - Je demandais parce que c'est une machine haut de gamme

ALICE - Ah bon

FANNY - Les machines haut de gamme des fois c'est

ALICE - Mais j'ai trouvé

FANNY - Parfait

ALICE - Je suis pas

FANNY - Je sais je sais

ALICE - Ok

FANNY - As-tu bien dormi ma belle fille ?

ALICE - Non

FANNY - Ah non ?

ALICE - Appelle moi pas « ma belle fille »

FANNY - Ah

ALICE - C'est tellement réducteur

FANNY - Mon dieu pardon je voulais vraiment pas te réduire

ALICE - ...

FANNY - T'es déjà tellement petite

ALICE - ...

FANNY - Bref
As-tu bien dormi ?

ALICE - Très bien

FANNY - Ça me fait vraiment plaisir ça

ALICE - Mais juste après que vous ayez fini de faire l'amour

Temps

FANNY - Où est-ce que j'ai mis le sucre ?

ALICE - Ici

FANNY - Toi aussi tu mets du sucre dans ton café on a ça en commun !

ALICE - As-tu des orgasmes ?

FANNY - Du lait ?

ALICE - Quand tu fais l'amour as-tu des orgasmes ?

FANNY - Moi je mets toujours du lait

ALICE - Moi j'ai pas d'orgasmes

FANNY - ...

ALICE - Non je mets pas de lait

FANNY - Parfait

ALICE - Je m'en rends compte

FANNY - ...

ALICE - Je m'en rends compte que tu fais semblant de pas avoir compris
Mais je te respecte là dedans

FANNY - Oui j'ai des orgasmes

ALICE - Chanceuse

FANNY - C'est
Oui
Je
Oui

ALICE - Je sais pas pourquoi ça m'arrive pas
J'imagine que je suis trop tendue
J'imagine que c'est juste ça

FANNY - Pourtant t'as pas l'air d'avoir de problème à t'ouvrir

ALICE - ...

FANNY - Je veux dire

ALICE - ...

FANNY - Pardon

ALICE - L'ouverture empêche pas la tension

FANNY - C'est sûr

ALICE - Mais j'imagine que ça va aller

FANNY - Es-tu nerveuse pour ta première journée d'école ma Alice

ALICE - Pas vraiment

FANNY - Je comprends

ALICE - En fait /

FANNY - Est-ce que je peux te prendre dans mes bras ?

ALICE - Pourquoi ?

FANNY - Pour te détendre

ALICE - Si ça peut t'aider

FANNY - Pardon ?

ALICE - T'as l'air d'avoir besoin de me prendre dans tes bras

FANNY - Pas du tout

ALICE - Ok

FANNY - C'était juste
De l'encouragement

ALICE - En fait
Tu coloniales ma première journée d'école

FANNY - Veux-tu un / pardon ?

ALICE - Ton câlin est un geste colonialiste

FANNY - Je suis pas certaine de comprendre
Mais

ALICE - Rien d'important

FANNY - Non non

ALICE - C'était juste

FANNY - Explique moi

ALICE - Une analogie

FANNY - Mais je comprends pas

ALICE - Tu veux habiter mon stress à ma place
En me prenant dans tes bras
Tu veux « entrer dans mon pays le stress et y vivre
à ma place en utilisant mes ressources »

FANNY - Hey ben

ALICE - C'est juste une blague qu'on fait

FANNY - Qu'on fait ?

ALICE - Mes amis pis moi

FANNY - Ok

ALICE - On fait des blagues comme ça

FANNY - Je comprends
Pardon
J'étais

ALICE - Yo si tu prends mes frites t'es trop colonialiste

FANNY, *essaie de rire* - ...

ALICE - Yo si tu m'encules t'es trop colonialiste

FANNY - ...

ALICE - Bref

FANNY - As-tu beaucoup d'amis ?

ALICE - Normal

FANNY - Ok

ALICE - Bon
M'as tu donné la clef ?

FANNY - Oh c'est vrai j'oubliais la clef la clef
Tiens la clef

ALICE - Merci

FANNY - Je te souhaite une très très belle journée
d'école je t'ai fait un petit lunch

ALICE - J'ai

FANNY - Non non
Remercie moi pas
Ça me fait plaisir ma belle ma pas belle

ALICE - Je
Non merci pour le lunch

FANNY - ...

ALICE - Je suis désolée

FANNY - ...

ALICE - J'aime mieux me faire moi-même mes /
repas

FANNY - Je vais le manger pas de problème

ALICE - Ça t'a fait beaucoup de peine de pas avoir
d'enfants ?

FANNY - ...

ALICE - Ça paraît

Scène 6.

FANNY - Est-ce que je regrette de pas avoir eu d'enfant ?

DORIAN - Qu'est-ce que tu penses de ma chemise ?

FANNY - Réponds-moi

DORIAN - Quoi ?

FANNY - Est-ce que je regrette de pas avoir eu d'enfant ?

DORIAN - T'en as jamais voulu
Moi j'en voulais mais
Mais pas toi
Pis moi
C'est toi que j'aime

FANNY - Elle nous a entendus

DORIAN - Qu'est-ce que tu veux dire ?

FANNY - Elle nous a entendus faire l'amour

DORIAN - Es-tu certaine ?

FANNY - C'est elle qui me l'a dit

DORIAN - Elle t'a dit ça comment ?

FANNY - Comme ça

DORIAN - Comme ça ?

FANNY - Je vous ai entendus faire l'amour

DORIAN - C'est

FANNY - C'est

DORIAN - Bon

FANNY - C'est étrange

DORIAN - Quoi ?

FANNY - Elle dit les choses comme les choses sont

DORIAN - Qu'est-ce que tu veux dire ?

FANNY - Elle fait pas

DORIAN - Elle fait pas ?

FANNY - Elle fait pas semblant

DORIAN - Tant mieux

FANNY - Tu m'écoutes pas

DORIAN - Je suis pressé

FANNY - Les gens font semblant d'habitude
Ou un peu semblant

DORIAN - Comment tu trouves ma chemise ?

FANNY - Faut que les gens disent des demis mensonges sinon ça devient le bordel
M'imagines-tu en train de dire à nos voisins que leur fils est laid ?
Ou à ta mère que
En tout cas

DORIAN - Que ?

FANNY - Que rien

DORIAN - Que quoi ?

FANNY - Que j'ai quand même hâte qu'elle meure parce que franchement les visites à chaque dimanche ça me fait chier ta chemise est absolument horrible

DORIAN - ...

FANNY - Merde

DORIAN - ...

FANNY - Je suis désolée

DORIAN - ...

FANNY - Mon amour
Je suis désolée

DORIAN - ...

FANNY - C'est Alice
Elle m'a contaminée

DORIAN - ...

FANNY - Dis quelque chose

DORIAN, *éclate de rire* - ...

FANNY - Tu ris ?

DORIAN - Tu m'as jamais dit ça

FANNY - Je veux pas qu'elle meure-meure mais
juste je sais pas qu'elle meure à moitié
Ou qu'elle soit contente de souper toute seule le
dimanche

DORIAN - Je t'ai trompée

FANNY - ...

DORIAN - Tant que ça se dire la vérité

FANNY - ...

DORIAN - Mon amour je suis désolé
Je sais pas pourquoi je t'ai dit ça comme ça

FANNY - ...

DORIAN - Je suis vraiment

FANNY - ...

DORIAN - Je sais pas pourquoi j'ai

FANNY, *elle éclate de rire* - ...

DORIAN - Tu ris ?

FANNY - Moi aussi

DORIAN - Toi aussi quoi toi aussi ?

FANNY - Moi aussi je t'ai trompé

Long temps

Ils s'embrassent passionnément

Scène 11.

FANNY - On est entrées dans le bar
On s'est assises à une table
On a discuté d'enjeux féministes
On a dit mots comme masculinité toxique pis
société
On a bu une première bière
On a décidé de prendre une deuxième bière

Je me lève pour aller chercher une deuxième bière
Je commande
Je dis merci
Je dépose une bière devant Alice
Je dis je vais aller mettre de la musique
Je marche jusqu'au Juke-Box

Je choisis une chanson
Je danse

LUI - Yo

ALICE - Yo

LUI - Tu vas pas danser avec ta vieille ?

ALICE - Yo

LUI - Yo

ALICE - Yo

LUI - Va danser avec ta vieille

FANNY - Je danse

ALICE - Je sais pas de quoi tu parles

LUI - Je parle de ta mère

ALICE - C'est pas ma mère

LUI - Yo

ALICE - Pis elle est pas vieille

LUI - Ah

ALICE - Être vieux c'est un concept

LUI - Ah

ALICE - Un moyen de répéter la hiérarchie du
monde

LUI - T'es belle mais t'as l'air de vivre dans un
cimetière

FANNY - Je danse

ALICE - Peux-tu m'expliquer la référence au
cimetière ?

LUI - Tu danses pas
Tu souris pas
T'es habillée en noir
Tu t'es trompée ma belle
Ici c'est fait pour jouer
Pas pour pleurer les oncles morts
Veux-tu jouer avec moi ?

ALICE - Qu'est-ce que t'entends pas « jouer » ?

LUI - Au scrabble ?

ALICE - Oh !
Hein !
Oui !
Avec plaisir !

LUI - C'était juste
Pour
C'était pas
C'était pas vrai

ALICE - Ah

LUI - Je parlais plus de jouer « au médecin avec sa patiente »

ALICE - Tu veux prendre mon poulx ?

LUI - Je veux prendre ton poulx pendant que tu jouis

ALICE - ...

LUI - Yo

ALICE - Yo

LUI - T'es belle

ALICE - Pourquoi ?

LUI - Pourquoi quoi ?

ALICE - Pourquoi tu me dis que je suis belle ?

LUI - Parce que t'es belle

FANNY - Je danse je danse je danse

ALICE - Je suis pas particulièrement belle

LUI - ...

ALICE - Je veux dire
Je me dénigre pas
Je suis jolie
C'est pas ça
Je veux comprendre ce que tu essaies de me dire
en me disant que je suis belle
Le discours caché derrière le commentaire
L'objectif

LUI - ...

ALICE - Tu dis rien

LUI - T'es belle

ALICE - Ok
Oui
Mais encore ?

FANNY - Je danse

LUI - J'ai envie de te sucer les totonts

ALICE - Très bien

LUI - Oui
Te les sucer très bien

*L'homme lui touche un sein
Alice le repousse*

ALICE - Avais-tu mon accord pour faire ça ?

LUI - Qu'est-ce tu fais ici au juste ?

ALICE - Rien
Je bois un verre avec mon amie
Je te le redemande
Avais tu mon accord pour toucher mon sein
comme ça ?

FANNY - Je danse

LUI - Va te faire enculer par ton père

ALICE - Pardon ?

LUI - Va sucer des itinérants

ALICE - Pardon ?

LUI - Va te faire violer par un porc

FANNY - Je danse je danse je danse

ALICE - Tu veux que j'aille me faire enculer par mon père ?

*L'homme se lève
Alice le retient*

Attends
Attends attends
Raconte moi
Tu veux que j'entre chez mes parents
Que je dise « allo papa ! allo maman ! je vais
prendre une douche et après hop dans le lit ! »
Tu veux que je dise à mon père « papa viens je suis
prête oublie pas le lubrifiant ! »
C'est ça ?

LUI - Va te faire foutre

FANNY - Je danse

ALICE - Attends attends attends

Tu veux que j'aïlle sucer des itinérants mais
lesquels itinérants ?

Tu veux que je leur présente ça comment ?

« Salut j'ai pas d'argent mais si tu veux je peux
peut-être te faire une pipe gratuite c'est deux pour
un aujourd'hui ? »

Pis pour le porc ?

Ça fonctionne comment dans ton plan de viol ?

Je vais dans une porcherie

Je m'assois nonchalamment dans un coin

J'attends que la nuit tombe

Je marche seule

Je regarde une fois deux fois trois fois derrière moi

J'accélère le pas

Je respire un peu plus rapidement que d'habitude

Pis tout d'un coup

Hop !

Un porc m'attrape par derrière

Me plante au sol

Me retient avec ses quatre pattes

Sort son gros pénis de porc

Baisse mon pantalon

Pis me force à garder le silence

Pendant que son sexe défonce le mien ?

FANNY - Je danse

LUI - Mais t'es complètement débile en fait

ALICE - Ah bon ?

Pourquoi ?

Qu'est-ce qui t'inquiète par rapport à ma santé
mentale ?

LUI - Tu t'assois ici

Avec

ALICE - Avec quoi ?

Avec mes vêtements noirs ?

Avec mon amie qui a visiblement besoin de
danser ?

FANNY - Je danse

LUI - Avec

ALICE - Avec quoi ?

LUI - Avec ton désir de te faire prendre par un vrai
mec

ALICE, éclate de rire - ...

LUI - Avec ta chatte toute mouillée à l'idée de se
faire lécher

ALICE, éclate de rire - ...

LUI - Laisse toi faire

ALICE - Non

LUI - Oui

ALICE - J'ai l'impression d'être dans une mauvaise
publicité sur le consentement

Bientôt je vais me tourner vers la caméra

Pis je vais expliquer comment pis pourquoi t'es un
con

LUI - C'est n'importe quoi

Les féministes te mettent des idées dans tête

Pis après ça

T'es pu capable de jouir

ALICE - Sais-tu ce qui fait que je suis pas capable de
jouir ?

LUI - Je savais

ALICE - En 1970

Les femmes étaient plus libres dans leur corps

On faisait l'amour sans être prise avec des images
pornographiques dans la tête

Mais depuis une vingtaine d'années

C'est plus compliqué

C'est la course aux orgasmes

Pis quand tu y arrives pas

T'as l'impression de pas savoir courir

Moi quand je fais l'amour

Je suis pas dans mes sensations tu comprends ?

J'essaie juste d'atteindre une ligne d'arrivée
imaginaire

Que ce soit par le clitoris

Ou la pénétration

Je suis pas capable de me laisser aller

Que ce soit avec une fille

Un garçon

Une fille pis un garçon

Que ce soit avec une personne non-binaire

Je me sens

En représentation

LUI - Tu mérites qu'un professionnel s'occupe de
toi

ALICE - Deux choses

La première : ark-e ta réplique de champion

La deuxième : sais tu ce que toi tu mérites ?

Du repos

Tu mérites du repos
Tu mérites de réfléchir à ton comportement
Pis d'essayer de changer quelque chose
Juste ça
Changer
Quelque chose
Tu mérites de mettre une fille au monde
Avec une femme que t'aimes
Pis de vouloir la protéger des hommes comme toi
Tu mérites de pleurer sans avoir peur
Tu mérites d'être ému devant un film
Tu mérites d'acheter des fleurs à ta mère
Tu mérites d'accepter tes faiblesses
T'es fatigué
Ça paraît
Je peux comprendre
C'est dur de tenir le rôle du méchant connard sur toute une vie
Ça doit être dur de rencontrer quelqu'un avec qui partager quelque chose
Quand on est un homme complètement banal tant physiquement que psychologiquement
Non mais c'est vrai !
Ça me rend triste pour toi !
T'as rien d'autre que tes phrases de merde pour réussir à ramener quelqu'un chez toi
T'as pas de conversation
T'as pas d'humour
T'as même pas la patience
J'imagine que c'est épuisant de faire semblant pendant plus de dix minutes
De faire semblant que t'as quelque chose à dire
Ça fait mal
Être vide
Le soir t'entres dans tes draps un peu sales
Pis tu sens
Pis tu sais
Que t'as tout ce qui faut pour être oublié
Pour être
Oublié
J'imagine que de plonger tes doigts dans le sexe humide d'une femme
Peu importe laquelle
Ça te fait
Illusion
Je peux comprendre que c'est dur
D'avoir envie de rencontrer quelqu'un
Pis de se rendre compte qu'on vaut la peine pour personne
Qu'en fait
On fait juste gangrener la vie de tout le monde
J'imagine que ça fait mal en ce moment
De perdre tous ses repères
Pauvre garçon qui voudrait se frotter contre le cul des filles dans le métro
Mais qui a « même pu le droit pas juste c'est pas juste »

« Mon pénis à le droit de se frotter contre tous les culs du monde parce que c'est mon pénis que ma maman m'a donné à ma naissance »

Ça doit être dur
De plus pouvoir agresser qui on veut quand on veut
On fait quoi quand tout ce qu'on connaît s'effondre ?
Je sais pas si ta maman est fière de toi
Je sais pas si elle sait ce que son « petit amour » est devenu
Un crétin incapable de se tenir devant une femme

FANNY - Je danse pu
Je vais à la salle de bain

Scène 14.

FANNY - Je m'appelle Fanny

L'ÉTUDIANT/E - Ok

FANNY - Bonjour

L'ÉTUDIANT/E - Bonjour

FANNY - Est-ce que je suis dans le département philosophique ?

L'ÉTUDIANT/E - Le département philosophique ?

FANNY - Est-ce que c'est ici qu'on donne les cours de rhétorique ?

L'ÉTUDIANT/E - De rhétorie ?

FANNY - Rique

L'ÉTUDIANT/E - Rique ?

FANNY - Je serais vraiment ravie si t'arrêtais de répéter tout ce que je dis

L'ÉTUDIANT/E - Ce que vous dites ?

FANNY - Tu

L'ÉTUDIANT/E - Tu dites ?

FANNY - Ça va bien Mademoiselle ?

L'ÉTUDIANT/E - Fais chier

FANNY - Pardon ?

L'ÉTUDIANT/E - C'est super blessant

FANNY - Quoi ?
Qui ?

L'ÉTUDIANT/E - Si je comprends bien l'emploi du qualificatif que vous utilisez

FANNY - Tu

L'ÉTUDIANT/E - Tu prends pour acquis que je suis une fille ?

FANNY - C'est
C'est la jupe qui

L'ÉTUDIANT/E - Il faut sortir de ta logique binaire

FANNY - Ma logique binaire ?

L'ÉTUDIANT/E - Fais tu exprès pour pas comprendre ?

FANNY - Je jure que non

L'ÉTUDIANT/E - ...

FANNY - Je suis désolée
C'était pas
C'est pas
Je

L'ÉTUDIANT/E - Je suis une personne non-binaire
Je suis pas une fille
Je suis pas un garçon

FANNY - Mais je
Je
Je suis désolée
Je comprends pas je comprends pas mais

Pas une fille pas un garçon comment c'est possible
mais je ?

L'ÉTUDIANT/E - Mon identité de genre s'est
construite en-dehors des normes binaires

FANNY - ...

L'ÉTUDIANT/E - Je me sens ni homme ni femme

FANNY - ...

L'ÉTUDIANT/E - Je suis une personne non-binaire

FANNY - ...

L'ÉTUDIANT/E - C'est tout

FANNY - Mais t'as un pénis ou une vulve ?

L'ÉTUDIANT/E - Qu'est-ce que ça change ?

FANNY - Ça change
Quelque chose ?

L'ÉTUDIANT/E - ...

FANNY - Non non attends attends
Explique
Moi

L'ÉTUDIANT/E - C'est pas parce que t'as un pénis
que t'es un garçon
C'est pas parce que t'as une vulve que t'es une fille

FANNY - Ah non ?

L'ÉTUDIANT/E - Non

FANNY - Depuis quand ?

L'ÉTUDIANT/E - Depuis toujours

FANNY - Ah bon !

L'ÉTUDIANT/E - Mais de où t'arrives ?

FANNY - De chez moi

L'ÉTUDIANT/E - T'as jamais entendu parler de ça ?

FANNY - Jamais

L'ÉTUDIANT/E - Y a des réalités qui sont différentes
de ce que tu vis dans ta maison de bourgeoise

FANNY - Si tu veux pas que je prenne pour acquis
que t'es une fille
Toi t'as pas le droit de prendre pour acquis que je
suis bourgeoise

L'ÉTUDIANT/E - ...

FANNY - Bam

L'ÉTUDIANT/E - Pour revenir à ta question de base
Non
T'es pas dans le département de philosophie

FANNY - Attends attends
Je veux te dire
Merci

D'avoir pris le temps de
Me
Me dire
Me

Me expliquer
Me faire comprendre que

Daniel Delabesse



Après avoir travaillé dix ans comme technicien supérieur en bâtiment et travaux publics au ministère de l'équipement, il s'inscrit au cours Jean Périmony, puis travaille dix ans avec Jean-Claude Cotillard avant de rencontrer Didier Bezace au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes. Il travaille également avec Christian Benedetti, Laurent Hatat, Laurent Gutmann, Emmanuel Demarcy-Mota, Thierry Roisin, Paul Desveaux, Pierre Mondy et Rémy Barché.

Elphège Kongombe



Membre du groupe 44 du TNS depuis 2016, Elphège Kongombe en sortira en juin 2019. Lors de sa formation, elle aura travaillé avec **Stanislas Nordey, Frédéric Vossier, Jean-Pierre Vincent, F. Bloch, B. Meyssat, C. Collin, Christine Letailleur et Anne Théron**. En juillet 2019 elle est interprète de *L'Orestie* mise en scène par Jean-Pierre Vincent et représentée au festival d'Avignon.

Gisèle Torterolo



Après ses études au CDN de Nice et au cours Florent, elle travaille avec **Jacques Weber, Jean-Jacques Debout, Françoise Roche**. Elle fait une rencontre déterminante avec **Christian Schiaretti**, alors directeur du CDN de Reims, lors d'un stage en 1992. Il l'engage dans la troupe de la Comédie, une aventure qui durera 10 ans. **Jean-Pierre Siméon écrit pour elle le monologue du *Stabat Mater Furiosa*, créé à Paris à la Maison de la Poésie en 1999.**

Parallèlement, elle travaille avec d'autres metteurs en scène, dont **Ludovic Lagarde, Jean-Louis Benoit, Gigi d'All Aglio, Fabien Joubert**, sur des textes de Schwajda, Strindberg, Goldoni, Claudel, Alexiévitich.

Depuis la fin de l'aventure de la Comédie de Reims, elle a joué Serbjanovic, Horovitz, Hanokh Levin, Pinter, Schwartz, Tchekhov et Marivaux dans des mises en scène de **Marine Mane, Jean-Philippe Vidal, Christine Berg, Angélique Friant, Jean-Marie Lejude** et **Rémy Barché**.

Avec O'Brother Company, elle joue dans *Ci Siamo* sous la direction d'**Arnaud Churin**, *Othello* mis en scène par **Léo Cohen-Paperman** et *And now for something completely different*. **Elle jouera en 2021 sous la direction de Rémy Barché le rôle-titre de *Fanny*, pièce commandée pour elle à Rébecca Déraspe.**

Rébecca Déraspe

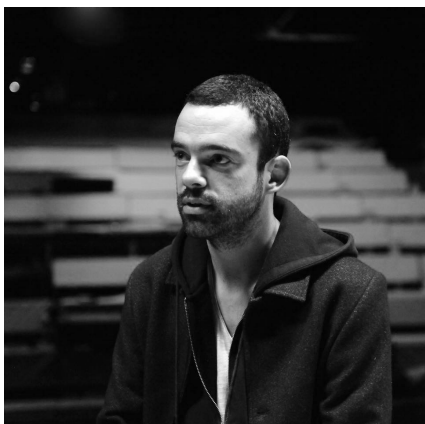


Rébecca Déraspe a complété le programme d'écriture dramatique de l'École Nationale de Théâtre du Canada en mai 2010. Elle est l'auteure de plusieurs pièces jouées et traduites à travers le monde. Elle est également scénariste. En plus de **Partout ailleurs**, elle est l'autrice des textes **Le Radeau** (Théâtre de la Petite Marée, 2011), **Deux ans de votre vie** (salle Jean-Claude-Germain du Théâtre d'Aujourd'hui, Les Biches Pensives, prix BMO auteur dramatique, 2012), **Plus (+) que toi** (Cercle Molière, Winnipeg, 2015), **Votre crucifixion** (Contes urbains 2013, Théâtre Ubi et Orbi), **Peau d'ours** (Petit Théâtre du Nord, 2014, en lice pour le prix Michel-Tremblay), **Le merveilleux voyage de Réal de Montréal** (Théâtre de la Petite Marée, 2014, en coproduction avec le Théâtre Bouches Décousues), **Nino** (POCHE/GVE, Genève, 2016), **Gamètes** (La Petite Licorne, 2017), **Nos petits doigts** (Le Petit Théâtre de Sherbrooke, 2017), **Je suis William** (Théâtre Le Clou, 2017).

Elle a été accueillie en résidence au Théâtre aux Écuries à Montréal, à l'Hôpital psychiatrique de Malévoz à Monthey en Suisse, au Glassco Translation Residency de Tadoussac, au festival Jamais Lu de Théâtre Ouvert à Paris et au Théâtre de la Licorne à Montréal.

Rébecca Déraspe a remporté le **prix de la critique « meilleur spectacle jeune public 2018 »** pour sa pièce *Je suis William*, pièce pour laquelle elle fut aussi finaliste du Prix Michel Tremblay (CEAD). Elle **est lauréate du meilleur texte dramatique Montréal 2017** pour sa pièce *Gamètes* et obtient le **prix BMO auteur dramatique 2010** pour sa pièce *Deux ans de votre vie*. Elle obtient une **mention spéciale lors du Prix Gratien-Gélinas** (CEAD) en 2014 pour la relève en écriture dramatique.

Rémy Barché



Parallèlement à sa formation en arts du spectacle à l'université Bordeaux III, Rémy Barché monte *La Semeuse* de Fabrice Melquiot et *Fairy Queen* de Olivier Cadiot. Il réalise un spectacle acoustique à partir de *4.48 psychose* de Sarah Kane dans le cadre du festival Novart. En 2005, il intègre l'**École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg**, section mise en scène. Il travaille avec Stéphane Braunschweig, Krystian Lupa, Bernard Sobel, Frédéric Fisbach... Il monte *Le Cas Blanche-Neige* d'Howard Barker et réalise une adaptation de *Cris et chuchotements* d'Ingmar Bergman pour son spectacle de fin d'études.

À sa sortie en 2008, il assiste Ludovic Lagarde pour *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot (CDDB Lorient, Festival Avignon, Comédie de Reims...) ainsi que Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma pour *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche (Théâtre de la Cité Internationale, Maison de la Culture d'Amiens...).

De 2009 à 2012, il est metteur en scène associé au **Festival Les Nuits de Joux** (Haut-Doubs) où il met en scène *La Tempête* de Shakespeare (été 2009), *Amphitryon* de Kleist (été 2010), *Hamlet* de Shakespeare (été 2011) et *La Campagne* de Martin Crimp (été 2012).

En 2011, il crée une première version de *La Ville* de Martin Crimp, présentée au 104 et au Studio-Théâtre de Vitry, ainsi que *Blanc*, triptyque de pièces courtes de Tennessee Williams présenté au Théâtre de la Loge à Paris (automne 2011). En 2013, il devient **metteur en scène associé à la Comédie de Reims**. Avec un collectif d'acteurs qu'il constitue, il crée de nombreux spectacles et participe à la réalisation de projets d'action culturelle à Reims et dans la région Grand Est. À l'automne 2013, il crée une nouvelle version de **La Ville de Martin Crimp**, spectacle repris en 2014 à La Colline-Théâtre National (Paris) et en tournée. En 2014, il crée *Le Ciel Mon amour Ma proie mourante*, de Werner Schwab. En 2015, il met en scène **La Folle Journée ou le Mariage de Figaro de Beaumarchais**. Ce spectacle est repris au cours de la saison 2016/2017 à Reims et pour une quarantaine de dates dans toute la France.

En 2017, il crée **La Truite**, de Baptiste Amann, pièce écrite spécialement pour lui et les acteurs avec lesquels il travaille. Ce spectacle est repris à Théâtre Ouvert à Paris en mars/avril 2018, et en tournée lors des saisons 2018/2019 et 2019/2020.

En 2015, il crée la compagnie **Moon Palace**, dont le premier projet est présenté en 2018 à la Comédie de Reims, au Théâtre de la Ville à Paris et au Théâtre Dijon-Bourgogne-CDN. Il s'agit d'une mise en scène de **Le Traitement**, de Martin Crimp, précédé de **Messenger de l'amour**, texte inédit du même auteur.

Depuis 2009, il intervient régulièrement dans des écoles de théâtre, notamment au Théâtre National de Strasbourg, dans la classe de la Comédie de Reims et à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes. Avec les élèves, il monte souvent des spectacles basés sur des textes contemporains : *Extermination du peuple* de Werner Schwab (CR 2011), *L'épreuve du feu* de Magnus Dahlström (ERAC 2011), *Dans la république du bonheur* de Martin Crimp (CR 2013), *Les Fondamentaux* de Baptiste Amann (CR 2015), *Stoning Mary* de Debbie Tucker green (TNS 2016), *CoeurBleu* de Caryl Churchill (ERAC 2016).

Depuis 2012, il monte régulièrement des formes légères faites pour tourner hors-les-murs. *Les Boulingrin* de Courteline en 2012, *Play House* de Martin Crimp en 2013, *Les présidentes* de Werner Schwab en 2014, *Deter'* de Baptiste Amann (commande passée à l'auteur pour un public de lycéens) et *L'Amant* d'Harold Pinter (spectacle en appartement) en 2015, *Stoning Mary* de Debbie Tucker green en 2016 (spectacle réalisé avec les élèves du TNS), *Messenger de l'amour* de Martin Crimp en 2018. En mai 2018, en collaboration avec la compagnie Les Brigands, il met en scène **Les P'tites Michu**, opérette d'André Messager, à l'opéra de Nantes. Ce spectacle est présenté au Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet à Paris en juin 2018 et tourne les deux saisons suivantes (Angers, Reims, Caen...). Il montera une autre opérette d'André Messager, *Coups de Roulis*, au cours de la saison 2020/2021.

En 2018, il intègre le **comité de lecture du Théâtre National de Strasbourg**.

Au cours de la saison 2018/2019, il intervient au Studio Théâtre d'Asnières pour réaliser une mise en espace de **Ceux qui se sont évaporés** de l'autrice québécoise **Rébecca Déraspe**, pour le Festival Jamais Lu à Théâtre Ouvert. Il encadre les projets des élèves metteurs en scène au TNS. Il met en scène le spectacle de sortie des élèves de la classe de la Comédie de Reims sur un texte spécialement commandé à Baptiste Amann. Il monte également *Fake* de Claudine Galéa, dans le cadre du programme « Education et proximité » porté par la Comédie de Reims, le Théâtre de la Colline et le TNS.

Les deux prochains projets de la compagnie sont : une mise en scène de **Te Reposer**, monologue écrit par Azilys Tanneau (création prévue en 2019/2020), et la réalisation d'une comédie musicale en collaboration avec l'auteur Baptiste Amann et la chanteuse Juliette Armanet.

En 2019, avec Fabien Joubert, il conçoit **La Cabane aux histoires**, dispositif itinérant à destination du jeune public, dont il réalise les trois premiers volets en 2018 et en 2019. En 2021, il mettra en scène **Fanny**, texte commandé à l'autrice canadienne **Rébecca Déraspe** pour les acteurs de la O'Brother Company.

O'Brother Company

Le fonctionnement d'O'Brother Company est singulier. Avant sa création, j'objectivai la difficulté pour les compagnies d'ici ou d'ailleurs de construire des productions solides, et de les diffuser, dans la mesure où celles-ci n'étaient pas pleinement accompagnées par un centre dramatique. De plus, un réflexe d'entre-soi me semblait entraver le déploiement des potentialités de chacun. Nous nous retrouvions donc bien souvent « entre-nous », en terre identifiée, rassurés. Or l'art théâtral ne résiste pas à la redondance. L'artiste de théâtre, s'il veut maintenir son art actif et vivant, se doit de se déterritorialiser.

Ce constat fut à l'origine **de la création d'O'Brother Company**. C'est ici le collectif, sous ma direction, qui choisit le metteur en scène le plus à même de répondre par la singularité de son geste et de son univers à notre désir de théâtre, à nos préoccupations essentielles. La matière textuelle, indépendamment de sa forme, de son époque, constitue la matrice de mes recherches.

Depuis 2014, année de la création administrative de la compagnie, **8 spectacles** ont vu le jour (dont trois furent coproduits ou accueillis en Suisse et en Chine), **7 metteurs en scène** ont dirigés les **créations**, **237 dates** ont été jouées, et **18 coproductions** ont été mises en place. Ce bilan est le fruit du recours à une économie mutualisée. En effet, la production des spectacles n'est pas ici portée par une seule, mais par les deux structures : la nôtre, et celle du metteur en scène associé. Les réseaux de diffusion sont eux aussi partagés, favorisant ainsi la visibilité du travail. En bref, les termes d'une nouvelle mutualisation, vertueuse et efficace, sont mis en place : celle des moyens, certes, mais aussi et surtout celle des sensibilités, des inquiétudes et des intelligences.

Depuis maintenant 3 ans, nous avons mis en place un dispositif appelé le **Service Public de Lecture**. Constatant avec les professeurs que les grands textes étaient pour nos enfants comme « écrits dans une langue étrangère », l'idée, pour lutter contre ce qui apparaissait comme une fatalité, était de venir dans les classes lire les textes à l'étude. Si l'opération semble extraordinairement bien reçue par les élèves, c'est simplement parce que le texte lu par l'acteur, est révélé dans sa beauté, ou dans sa plénitude. Le plaisir de la découverte prend ainsi le pas sur le travail. À l'objet d'étude se substitue l'objet d'art.

Nous avons fait évoluer le Service Public de Lecture en préparant les élèves à la lecture à voix haute, étape fondamentale lors de leur examen de français en première. Et de la même façon, les résultats sont saisissants, tant du point de vue des professeurs que des élèves.

Plus de **150 classes** ont bénéficié de ce dispositif. 4 options Théâtre ont vu le jour grâce à lui. Mais il s'agit aujourd'hui d'irriguer plus loin et plus facilement le territoire.

Nous avons également mis en place, avec **Rémy Barché** et sa compagnie **Moon Palace** un autre outil de sensibilisation aux grandes œuvres littéraires : **La Cabane aux histoires**. Pensée pour les plus jeunes, celle-ci prend la forme d'un espace itinérant, facilement démultipliable. La scénographie s'apparente à une salle de cinéma accueillant des coussins en lieu et place des fauteuils. Et ce n'est pas un film qui est projeté, mais une fiction sonore illustrée. Nous envisageons de « porter à l'écran » des extraits ou l'intégralité de certains grands textes d'hier et d'aujourd'hui. A ce jour, les trois premiers chapitres des *Grandes Espérances* de Charles Dickens ont été construits en fiction sonore illustrée et présentés au public au Cellier de Reims en novembre 2018, ainsi qu'une commande à Azilys Tanneau, *T'imagines ?*, coproduite par le Festival Mélimôme qui l'a abritée lors de son édition 2019. En novembre 2019, une troisième fiction, *Konversation*, commandée et coproduite par Le Carreau Scène nationale de Forbach et la Comédie de Colmar a été présentée au Festival Loostik. Les deux premières fictions ont aussi été présentées à la Comédie de Reims à l'occasion des 50 ans de cette grande maison ainsi qu'au Parvis Scène nationale de Tarbes en décembre 2019. Demain, le **Promontoire** de Jean-Marie Piemme sera une nouvelle déclinaison du Service Public de Lecture : une forme spectaculaire pour les établissements scolaires, dont la mise en scène est confiée à **Cécile Arthus**.

En 2020, nous continuons de cheminer avec **Rémy Barché** qui mettra en scène la commande faite par O'Brother à l'autrice québécoise **Rébecca Déraspe**.

Fanny, avec **Gisèle Torterolo**, **Daniel Delabesse** et **Elphège Kongombe**, jeune comédienne sortante de l'école du TNS, est une pièce sur mesure qui répond à notre désir de mutualiser nos sensibilités et nos questionnements.